

1

25/4 32

lilija bata

Pour

Madame

Henriette Pawlikowska

née Comtesse Mieczowska

C'est avec plaisir, que je saisis l'occasion favorable qui se présente, pour pouvoir m'aquiter de ma promesse, et Vous envoyer la Musique en question. J'ai marqué dans ce cahier, les quatre Numero, que Vous m'avez dit connaître, et je Vous prie de les faire copier au plutôt possible, afin de me procurer par là le plaisir, de Vous les accompagner bientôt, et d'entendre à cette occasion Votre pour une jolie voix. — J'espère dimanche Vous embrasser chez moi, si toute fois Gwalbert aime tenir promesse. — En attendant ce moment désiré, je Vous embrasse mille fois, et je suis avec un attachement sincère,

Votre soeur

Laure

le 25 d'Avril 832.

Nos complimens pour Gwalbert, ainsi que

11/8 83 2

Ma chère Henriette ! Il auroit été de mon devoir, de m'informer déja avant hier de l'état de votre santé ; car étant parti la nuit et par un froid comme il fesoit l'autre jour, je crains qu'il ne vous ayé fait bien souffrir. – Vous m'avez fait bien mal (pour dire vrai) par votre départ nocturne ; car d'abord je m'avois déja un peu flattée de l'espoir, de vous voir passer la nuit chez nous, d'ailleurs je ne voudrais ocasioner à personne et d'autant plus à vous ma chère amie, une indisposition. – la quelle selon les circonstances et les apparences étoit bien à prévoir. – Tranquilisez moi donc un peu la dessus. Quand à la raison, pourquoi je prends mes informations si tard, c'en est une bien facheuse !

car c'étoit une migraine si forte et invincible, qu'elle m'a tenu malgré moi deux jours au Lit. — Constantin, qui m'a chargé de Vous faire encore tous ses Saluts, m'a quitté, déja couchée. — Oserai-je terminer mon long et ennuyeux Lettre par une prière? et aurez Vous la patience, de le lire à fin. — Eh bien il faut du moins l'espérer! — Voila de quoi il s'agit. Je crois que Gautier est toujours encore en relation avec le redacteur de la gazette d'Gutenberg — Voila pourquoi je le prie beaucoup, de reclamer pour moi, les Nros manquans de la gazette en question si par hasard il ne s'en trouvent plus à Medyka. — Les voici. —
159. — 229. — 230. — 256. — 257. — 258. — 260. —

Je serais charmée, s'il était possible de les recevoir! — Quand aurai-je le plaisir de Vous voir, et de causer tout amicalement avec Vous? car dernièrement c'était impossible, étant obligée de faire les honneurs, tant bien que cela allait, avec des personnes qui ne se connaissent pas, et qui n'ont aucun rapport entre eux. — Apropos — si je ne craignais pas trop la <u>jalousie de Gualbert</u>, je Vous parlerais d'une conquête que Vous avez faite, comme de raison — mais étant trop craintive, je me borne à raconter le fait aussi naturel, espérant que Vous ne démentirez pas <u>Votre</u> sexe, et qu'un peu Vous aurez deviné la personne — en question. — Voilà une Charade! —

Je m'étonne moi même, d'avoir griffoné quatre pages en cinq minutes — ne voulant pas vous fatiguer d'avantage, je me hâte d'autant plus de finir que dix heures sont sonnées. —

Bon soir donc, un joli rêve et un embrassement — voila ce que je souhaite. Que Gualbert exécute l'embrassement et le bon Dieu le songe agréable. —

Laure

Jeudi soir ce 14 Mars 833. —

Demain matin j'irai voir le pauvre Libitre, si ce n'est pas trop tard. Que Gualbert ne se fâche pas, à cause des commissions, dont je ose le charger — j'aimerais bien lui rendre la pareille, si l'occasion se présentait. — En attendant et un compte tirant pour lui.

4

Mille excuses ma chère Henriette, que je ne viens pas moi même, Vous embrasser, et Vous dire de vive voix, toutes les belles choses, que j'ose joindre à ces lettres, pour Vous ches de mes-mois une étrange fatalité me prive encore, du doux plaisir, de rendre mes hommages, à Md. la Comtesse Votre Tante. – Voici de quoi il s'agit. – Mon petit Boris est tombé malade hier matin, ayant une fièvre aussi forte, qu'elle ne l'a quitté, qu'aujourd'hui matin. Il n'a pas fermé l'œil pendant toute la nuit, que j'ai veillé chez lui; mais une Diarée qui s'est declarée, paroit lui avoir diminué la fièvre, qui d'abord m'a fait beaucoup de peine. – Il est donc de mon devoir, de rester chez moi, pour l'obser-ver d'avantage et j'espère en Dieu;

que cela tournera en Influenza. Mais si par malheur c'est autre chose, et même quelque ébullition, il faut encore le souffrir, et le soigner d'autant plus. S'il ne s'agit, que d'une petite Influenza, et que je le vois beaucoup mieux Demain, je m'acquitterai Mardi, d'une dette aussi agréable, que celle, de venir Vous voir toutes; dans le cas contraire, j'espère que chez la Comtesse, ne me jugera pas de paresseuse, mais ayant eu aussi des enfans, elle voudra pardonner à ma pré- caution, d'avoir manqué un peu aux con- venances. – Mais pour Vous dire vrai, je suis sûre, de la voir encore à Mailythe, car je suis persuadée, que Vous retiendrez autant que possible, une si bonne et aimable Tante. –

5

Vous priant beaucoup, de vouloir remettre mes regrets, à M.e la Comtesse, et de ne pas prendre en mauvaise part, les liberté que j'ai prise, de Vous en charger, je Vous embrasse bien des fois, étant

comme toujours Vôtre

Dimanche ce 21 Avril 855. Laure

Mille complimens de nôtre part, pour M.e la Comtesse, la belle petite (grande) Henriette et Mr. Gualbert - A propos de Gualbert, ayez la bonté de lui dire, que Galimaynski est mort, le 16 du mois d'Avril, et que nos Esculapes, qui n'ont pu le guérir, ont du moins, dans leur grand savoir, trouvé une dénomination, à sa maladie, c'est qui l'a pour eux, extrêmement consolé. - Ils la nomment - allgemeine Auflösung der Kräfte. - Requiem aeternam!



Pour Madame

Henriette Pawlikowska

née Comtesse Dzieduszycka

à

Medyka.

Pour Madame
Henriette de Pawlikowska
née Comtesse Dzieduszycka
à
Medyka.

6

Mille pardons Madame, si mon griffonage Vous importune; mais cette fois-ci, il m'étoit tout à fait impossible, de me refuser le plaisir de Vous écrire, car il m'est trop intéressant, d'avoir des nouvelles de la santé, de Mde la Comtesse, Votre Tante, et de Votre arrivée d'hier, que j'espère en Dieu, avoir été heureuse; et qui pourroit m'en donner, si ce n'est, l'aimable Mde: Henriette, voila donc, pourquoi je m'adresse tout bonnement à Vous. — Seroit-ce indiscret de ma part, de m'informer, si le départ de Mde: Votre tante, est déja arreté et la date fixé? Desirant lui rendre mes devoirs, avant son départ pour Lopsze, je souhaiterois beaucoup, être instruite

quant à ce rapport, d'autant plus, qu'à la fois, j'espère avoir le double avantage, de profiter quelques instans, de Votre charmante société. En attendant avec impatience, le moment heureux de Vous embrasser toutes, je Vous souhaite bien le bon jour, et je suis

Samedi ce 13 Avril 833.

pour toujours Votre

Laure

Bien des complimens de ma part, pour Md. la Comtesse et pour la belle Henriette.
Il s'entend bien que Constantin présente ses devoirs à l'aimable société de Chedyhat. — Un mot de réponse s'il Vous plait!

Ma chère Henriette! Comptant partir bientôt pour quelques jours à Léopol, je me hâte de vous dire, du moins par écrit, un tout petit Adieu! je m'informe en même temps, si vous n'avez pas de commissions à me donner, dont je m'acquitterais, avec la plus grande promptitude et exactitude. — J'espère que vous ne ferez pas de façons avec moi, et que vous me procurerez par là le plaisir, de vous rendre, quelques petits service. — M. Zygmuntowski m'a tranquillisé dernièrement, tout à fait, sur l'état de votre santé,

ce qui m'a fait une impression d'autant

plus agréable, que nous vous quittâmes

l'autre jour, aussi souffrante. –

Continuez de vous porter bien tous

les deux, et j'en serai bien aise

et bien charmée, à notre revoir!

Je vous embrasse de tout mon cœur

Laure

Ce 17 Août 835

Constantin embrasse vos jolies mains,

il n'est pas encore tout à fait décidé

de partir; moi même j'ignore quel parti

il prendra – quant aux enfans, je les

mène. – Bien des compliments de nous

tous, pour Gualbert, et sa chère compagne

N8

Pour Madame Henriette Pawlikowska

née Comtesse Dzieduszycka.

à

Medyka.

1852 9

Ma chère Henriette: c'est exprès, que j'ai fait passer ces quelques jours, avant de vous écrire, pour vous laisser le temps, de vous remettre un tant soit peu, du grand malheur, qui est venu vous accabler. Croyez, que je compatis de tout mon coeur, à vos souffrances et que je vous plains sincèrement, vous et votre pauvre Mère! Mieux que personne, je sais apprécier la perte irréparable, d'un bon père; car moi aussi, j'ai perdu le meilleur des pères et que personne au monde, n'a pû le remplacer — aussi son souvenir, ne s'effacera-t-il jamais, de mon coeur reconnaissant. — Il n'y a pour ce genre de malheurs, que l'influence bienfaisante du temps — la Religion

et la résignation aveugle, aux arrêts
immuables, de la providence pour
adoucir un peu, de trop cruelles souf-
frances — Tak to na tem swiecie —
poczciwi i dobrzy, s'en vont — et Gual-
bert était à la lettre, si bon époux
et si bon père, que V. êtes doublement
à plaindre, de l'avoir perdu — beau-
coup trop tôt! Je V. le dis fran-
chement et sans V. présenter de
vaines consolations — qui pourrait con-
soler, d'un véritable malheur! —
Je laisse ce soin, au bon
Dieu, qui doit mener tout, à bonne
fin — car il n'y aurait pas moyen
de vivre ici bas — sans cette ferme
croyance. Je V. adresse donc ces
lignes, sans la moindre prétention

de vouloir V. consoler, rien que dans l'intention, de V. présenter mes sincères regrets et de me rappeller à votre souvenir amical. — pour moi, je me souviens souvent, du temps passé, à l'époque de votre mariage, i ot to o ten czas, jeszcze wesoło inaczej było — co od tego czasu nie wymarło, co się nie zmieniło! Mon Dieu, mais tout cela n'a pas été à notre avantage! crois ma chère Henriette, qu'il nous faut de la résignation à nous tous — et que cette croyance, V. rende vos maux, plus supportables — nous souffrons tous, l'impossible! — Mais cela n'est pas le moment, de V. affliger encore, de mes peines — donc, adieu et que le bon Dieu V. donne de la force et V. conserve au moins la santé

pour pouvoir supporter, ce n'a été

ulérieurt — je V. embrasse et V. le sou=
haite, de tout mon coeur — car il n'y
a que les tristes, pour compatir aux
tristes — et je suis pour toujours!

Votre devouée

ce 15 fev: 852 Laure

Lorcha qui est toujours près de moi,
celui rajeuni, tachanej ohayjonee et
se rappelle avec plaisir, son Oncle,
qui les peu de fois, qu'elle a eu l'a=
vantage de le voir, à été meilleur
et plus tendre pour elle — qu'on autre,
que la nature et le devoir, auraient
dû, y obliger. — Nous embrassons
toutes les deux, Votre pauvre Niecio
En même temps, je recommande à Vos
bonnes grâces, Jerzo — mon fils aîné —



1A

à Madame

Henriette Gerlidowska

née Comtesse Drieduszycka à

~~Leapsoe~~

über Przemysle

in Galizien.




14
2

Le sept Janvier 853.

Ma chère et bonne Henriette ! Je Vous suis bien obligée pour Votre bonté, d'avoir voulu m'écrire tant de choses aimables dernièrement, et de m'avoir prouvé par Votre charmante lettre, que je ne suis pas encore, tout à fait oubliée. – Dieu merci que mon petit va mieux, mais ici en revanche, nous avons un hôpital. Papa, Maman, Julie, Adolphe <u>qui a une récidive</u>, et mon petit toujours, et par conséquent ne sortent pas. Cela sera un joli Carnaval ! Mais cela paraît une épidémie, que cette toux et les ~~maux~~ maux de têtes, voilà pourquoi je suis bien loin de me moquer de Gwalbert, car moi même j'étois déjà trois fois au lit. Mais comme Vous me connaissez, je n'en fais pas grand cas, et dès que je peux me soutenir, je sors, et je n'en fais plus mention. –

On m'a dit ici, que notre Capitaine de Cercle sera transferé, et qu'Escherich viendra le remplacer. Je ne reponds pas de cette nouvelle, mais enfin, c'est un bruit qui court.
Quant à moi, je ne serois pas trop contente du changement, car je connais tant soit peu, le Baron d'Escherich. —
On a de grands projets à Leopol pour ce Carneval, qui commence brillament, par un Bal de Md. Ulorewska, Mardi prochain. Je ne sais pas encore, si j'en serai, car toute la maison ne sorte pas, et malgré cela Maman veut absolument, que j'y aille. — Enfin nous verrons ! —
Jusqu'aprésent je n'étois encore nulle part qu'à une petite soirée chez Md. Münch et chez Md Langenau, j'ai fait quelques visites, deux fois au Théatre, et voila tout. — Croyiez vous que Md. François Potocka a fait les beaux jours de Leopol, et que même l'archiduc l'a trouvé, la plus

aimable et la plus belle Dame, de notre pauvre capitale. Il m'a parlé au General Langeron, dont je le tiens. Qui auroit jamais envisagé cela-ci, mais enfin, vous savez comme dit Boileau, Le tems qui change tout etc: etc: —

Vous ne sauriez croire ma chère Henriette, combien de peine j'ai, pour parler à quelqu'un de choses désagréables et douloureuses — comme par exemple de la mort de personnes, qui lui sont chères, mais pour dire vrai, quant à celle là, que Vous pleurez maintenant, c'était plutôt un bonheur pour sa famille, que le bon Dieu l'avait rappelé. — Au reste je ne sais rien quant à votre famille, car personne n'y va, et les Dames ne sortent pas du tout. — Eveline prend des leçons de Mr. Lure-Biscline, 2₣ la leçon — c'est un peu fort; mais si j'étais riche, j'en ferais de même, car c'est l'argent le mieux appliqué — selon moi!

Pardonnez ma chère amie, ce griffonage
hideux, mais j'ai si peu de tems à ma
disposition ici, que je vous écris du
lit, ou je ne suis ni solide, ni commode
et voila en peu de mots, mon apologie.
Si par hasard, j'apprendrai, quelque chose
d'agréable pour vous, ou d'intéressant pour
tout le monde, je ne manquerai pas, de
vous en faire part, en attendant, je
n'ai plus rien à vous dire, que, que je
souhaiterai beaucoup de pouvoir vous dire
de vive voix, qu'en moi vous avez pour
sur une sincère et bonne amie. —

Laure

Les complimens de toute notre maison,
pour vous deux et encore un embrasse-
ment sincère de ma part pour vous,
et ne vous fachez pas, pour Gualberto.
car ce n'est pas dangereux

14

C'est avec empressement que je saisis l'occasion qui se présente, pour répondre à Votre petit billet d'hier, qui m'a frappé d'autant plus, que je ne m'attendsis pas du tout, à ce qu'il contient, et que je n'entends rien à l'étrange Style, qui le caracterise — apparemment, c'est le style maintenant à la mode, qui tout neuf, m'est trop pénible, et trop difficile à embrasser; voilà pourquoi je préfère me servir constament de l'ancien, qui me paraît préférable, et cela par mille et une raisons — La plus grande — que les parolles s'envolent et que les écrits restent. Il faudrait donc selon moi, regarder ses lettres de bien près, avant de les signer. Quant à Mde la Comtesse Votre Tante, on m'a donc bien mal instruit, me disant, qu'elle va retourner la semaine prochaine, par raison d'affaires, dont facilement,

elle peut être accablée, dans sa position actuelle. Je me rejouis infiniment d'appren-dre, qu'elle a resolue de prolonger son séjour à Medyka – quel agrément pour Vous et pour moi, si toute fois, elle veut me permettre, de profiter de sa chère présence. – Adieu ma chère Henriette, car Vous paraissez avoir en aversion, cette innocente Madame; et c'est pour-tant selon Md. Boutiaquin, le vrai terme français, dont on se sert meme, ecrivant à sa Soeur. Voila donc, en peu de mots, mon apologie, quoique à l'or-dinaire, je n'aime pas trop la faire, et que je lui préfère encore, un mesentendu, – qui a lieu quelque fois, entre personnes étrangères, mais toujours detestable en famille; c'est donc pour l'éviter que j'ai jugé apropos, d'ajouter ce

long et ennuyeux Commentaire. –

Finalement, et une fois pour toutes, croyez Madame; que je n'ai jamais l'intention, de manquer à qui que ce soit, et qu'en personne bien elevée, je tache au contraire, de traiter chaque ame vivante, avec toute l'amabilité et la bonhomie qui sont à ma disposition – Desirant toute fois, qu'on me rende la pareille

A revoir ma chere amie et à Claus dire de vive voix, qu'il faudrait laisser ces enfantillages, qui ne vont pas à des personnes, qui ne sont plus enfans.

Dimanche le 14 Avril

Lucie

en toute hâte

Aussi-je Claus charger de nos complimens pour M. la Comtesse – la belle Henriette – et Grabbas, que je remercie beaucoup, de m'avoir fait remettre les effets de Lopez. –

A Madame

Henriette Pawlikowska

née Comtesse Drohojowska

à

Medyka.



Ma chère Henriette! je commence, par Vous témoigner mes regrets, de ne pouvoir venir Vous embrasser aujourd'hui, comme je l'avois souhaité. encore hier soir, nous étions surs de pouvoir nous acquiter de notre promesse, mais des affaires nombreuses, qui avant les fêtes augmentent chaque instant, empêchent Constantin, de s'absenter; et par raison, je reste chez moi, en bonne épouse, pour l'amuser un peu, du moins durant le dîner, car je ne le vois pas d'avantage, de toute la journée. — Quant aux fêtes, àprésent par bonheur, je peux Vous confier, que nous nous rendrons à Votre aimable invitation, et que je suis charmée, de passer quelques jours, avec une charmante, et bonne Henriette de Votre connaissance. — Si par hazard, Vous la voyez, embrassez la bien tendrement de

ma part, et assurez la, de mon amitié pour elle, si toute fois cela l'intéresse. –

Laure

Nos compliments à Gualbert, est-il encore toujours rayonnant? mais j'espère bien!

Ma chère Henriette! Je regrette infiniment que mes affaires et l'arrangement de mes paquets, me privent du plaisir, d'aller Vous voir, avant mon départ — car nous partons aussi, ces jours ci, pour Giorgi-Kaporyeta. — Voilà donc que les beaux esprits se rencontrent, car nous quittons presque ensemble, la belle campagne. — C'est donc par malheur seulement par écrit, que je dois Vous dire Adieu, et Vous prier de ne pas m'oublier tout à fait, dans les distractions du grand monde, et de la Capitale — qui d'ailleurs n'est pas tout à fait aussi imposante, que sa dénomination. Je Vous souhaite donc un bien bon amusement et avant tout, une santé bien ferme,

car il n'y a rien à faire, sans cela. —

Quant à moi, je crains pour vous dire fran-
chement les fatigues du voyage, dans l'état
où je suis, mais que faire? Chi non risica,
non rosica - voilà ma devise!

Adieu donc, à revoir bientôt. Je vous
embrasse de tout mon coeur et vous sou-
haite, un heureux voyage. —

Laure

Mille compliments pour M. Gralbeu
Constantin cadine regetti à son aimable
Mlle. Laure. —

Que dois-je dire à Teophile? avez vous
peut être des comissions à me donner —
je serai charmée de pouvoir m'en acquitter. —

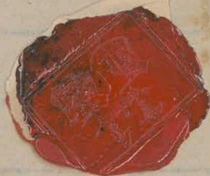
Pour Madame

Henriette Pawlikowska

née Ctesse Dzieduszycka

à

Medyka.



Pour Madame
Henriette Gawlikowska
née Ctesse Wiedorzycka
à
Medyka.

C'est vraiment à contre coeur, et par raison facheuse, que j'ai refusé l'invitation de Gwalbert, pour le diner d'hier; car il m'est toujours douloureux, de perdre une occasion de Vous voir, et de jouir de Votre aimable ~~compagnie~~ société. — J'étais effectivement bien malade ces jours çi, et surtout hier, où les médecines de Mr. Krebenski me firent un effet terrible. — Vous en étiez quittes pour moins, bon pour Vous! mais moi, j'ai passé une journée affreuse hier, et m'étant levé aujourd'hui à Midi, je me sens si affaibli, que je dois retourner dans mon lit — à peine puis-je écrire! — A propos, ma mère m'a écrit de Léopol, que recevant les visites des Mesdames Suminska et Baworowska, ces Dames lui dirent, étant question de Vous — que la Comtesse Morska venant voir leur mère, Mad. Lewicka, a dit très fachée, de ce que Vous n'êtes pas allée, sur le champ lui présenter Votre époux, qu'elle auroit très bien reçu, à ce qu'elle dit.

Pardonnez que je fais ici mention, des affaires qui vous intéressent de si près, mais croyez que ce n'est par autre raison, que par en-vie de vous être utile, si toute fois cela mérite d'être regardé, car que ne dit on, et quand il s'agit de tenir parole!. —
Encore une nouvelle pour votre mari. — Un gentilhomme du Cercle de Tarnopol, pour arranger son Orangerie, fit venir des plantes, et des fleurs, pour 1500 f. argent. Les frais du transport font déjà 800 f. monnaie. — mais n'étant pas en état de payer maintenant, le marchand des fleurs de Hambourg, fait vendre tout, à un prix, quel qu'il soit, pour ne pas perdre tout à la fois. Cela serait une belle occasion pour Gratien, de remonter son Orangerie; les plantes sont visibles à Léopol chez Geisler et Schneider jardiniers. —
Ayant assez griffonné, je ne veux plus abuser de votre patience, et je termine mon barbouillage, vous embrassant de tout mon coeur, et vous ser-rant plus de force, que dans l'instant, je viens moi même Laure

20

Do Hewaplu P. —

(2)

Ma chère et aimable Sœur!

Que ne puis-je, au lieu de Vous écrire simplement, mes Vœux pour Votre bien-être, venir moi même, Vous les répéter de vive voix? mais c'est à l'ordinaire, que l'on peut rarement, ce que l'on souhaite d'avantage! Vous avez prouvé, cette vérité - mais continuons, sans réflexion. - Ainsi pour Vous dire vrai, un voyage peu nécessaire à Caremyie, m'a donné, un refroidissement, qui me fait craindre la fièvre, que j'avais cinq fois, l'année passée; voila pourquoi ma chère amie, je dois me ménager, d'autant plus, dans l'état où je suis. Mais j'espère que le bon Dieu voudra bien, me délivrer bientôt, de mes maux de tête, insupportables, et, c'est alors, que je viendrai embrasser avec empressement, cette chère Henriette, dont l'histoire, a tant de ressemblance, avec la mienne. Aussi quant à ce rapport, je souhaite de tout mon cœur, que Vous puissiez aussi heureuse dans l'avenir, que je le suis maintenant. Conservez moi une petite place, dans Votre cœur et aimez un petit peu, Votre Sœur

Laure

Voulez Vous bien, Vous charger d'un embrassement pour Votre mari? je crois que par là il l'acceptera de meilleur gré. Je lui souhaite autant qu'à Vous, de tout mon cœur qu'il soit heureux!

Pour Madame Henriette de Gawlikowska
née Comtesse Kiedrzycka.

à

Medyka. –



22

Ce mardi matin.

Bien le bon jour ma chère Henriette ! En vous remerciant beaucoup de votre bonté, de m'avoir prêté votre bonnet, je vous le renvoye et en même temps votre mouchoir, que par hazard je dois avoir empoché — vous priant de me faire parvenir mon mouchoir et [illegible] bonnet. —

Je m'excuse beaucoup [illegible] vous avoir pas renvoyé hier vos effets, mais une migraine énorme et un mal de gorge éternel me tenoient au lit. J'espère que vous me donnerez des nouvelles de votre santé. A propos êtes vous de l'illumination de demain ? Md Creux m'a invité de passer la soirée chez elle, et de l'admirer avec elle — je n'y manquerai pas, si toute fois je serai bien portante. — Ma main tremblante vous prouvera que je ne suis pas encore tout à fait remise, et par conséquent vous excuserez ce griffonage.

Laure

Bien des compliments pour Gualbert !

Korubowice

Pour Madame Henriette de Jawlikowska

née Comtesse Przedworzycka

à Medyka. –

Mercredi a 1 Octobre

Ma chère Henriette! Malgré le grand plaisir que j'aurois de Vous voir, nos affaires ne nous permettent pas, de nous absenter maintenant; et voilà pourquoi je me hâte de Vous dire, que ma Ulérière ne connait aucune personne so-lide, qu'elle sçaurait recommander dans une maison aussi grande, que la Votre — der-nièrement quand nous reçûmes la lettre de Greul-bat, elle étoit justement à Przemysl, il é-toit donc impossible, de donner une réponse décisive, sans lui avoir parlé. Quant à la Danna, je Vous remercie aussi de Vos bonnes graces, et je Vous prie, de ne pas la faire venir; car je présume qu'elle me seroit trop chère et peut être un peu difficile, c'est qui ne va pas, dans un petit ménage, comme le mien. D'ailleurs j'en ai déja pris une, Dieu sait, la quelle: N'y a-t-il pas trop d'in-

discrétion à Vous prier, de faire demander à Walenty, les deux morceaux de Musique, qui ma mère dit, lui avoir rendu - de Kyll. -

Pour terminer encore honnêtement, ce billet tout à fait domestique, je Vous parlerai des regrets qu'on avait, de ne pas Vous voir à St Michel, car on comptait tout sur d'avoir ce plaisir, et qui ne seroit pas faché d'en être privé!

Si Vous n'avez rien de mieux à faire, souvenez Vous quelques fois, de Votre bonne et sincère amie

Laure

Constantin embrasse Vos jolis mains; soit pour cela! mais moi j'embrasse tout bonnement Gualbert - quand direz Vous? o tempora! o mores! -

Ini Pittoni jurd Capores -



Pour Madame Henriette de Pawlikowska

née Comtesse Dzieduszycka

à

Medyka.

26

C'est une éternité ma chère Henriette, que je n'ai plus de nouvelles de Vous, et cela me fait bien mal; voila pourquoi je saisis l'occasion qui se présente, pour m'informer de l'état de Votre santé. Quand à la mienne, elle n'est pas brillante, car mes migraines d'automne sont recomencées, par suite du mauvais tems, car chez moi, ce n'est que du Rhumatisme – et Dieu Vous en préserve à jamais! —

Je Vous prie beaucoup de m'envoyer – si Vous en avez – des lettres et mes garettes. – En me recommandant finalment à Votre souvenir amical (dont je parais, sans soit pour affaire) je Vous embrasse tous les deux (ou peut-être trois) et suis à jamais

Votre sincère amie

Ce Dimanche soir.

É. Lacue

Il s'entend bien que Constantin y joint ses complimens et embrassemens pour Vous deux. —

3127

Pour Madame Henriette de Pawlikowska

née Comtesse Dzieduszycka

à

Medyka.

List ze [illegible] odebrałem

[illegible]

C'est avec grand plaisir, que j'ai appris par Votre lettre ma chère Henriette, que Vous êtes bien portante et que Gualbert va mieux. Quant aux nouvelles du pays, je ne peux Vous en donner encore, car je n'ai encore été nul part, ~~que chez~~ à l'exception de quelques anciennes connaissances, qui ne Vous intéresse pas. Louis était un peu souffrant, et voila pourquoi je ne sortais pas du tout, mais il va mieux Dieu merci, comme aussi mon frère qui est déjà à pieds. - Gardez ma chère, de ce billet insignifiant

que Vous recevez, mais il n'a d'autre but, que de me rappeler à Votre aimable Souvenir, de Voile pourquoi j'espère qu'il sera bien reçu. —

Je Vous embrasse tous et suis à jamais Votre

Laure

Ce Jeudi matin.

Envoyez moi Constantin, car j'ai bien besoin de lui, et j'ignore même son séjour. Est-il à Medzhe ou autre part? c'est très pressé! —

à Medyka. –

Pour Madame Henriette
Pawlikowska. –

Bon jour ma chère Henriette !

J'étais très désagréablement surprise, d'apprendre à mon lever par Constantin, qu'il avait quitté Gualbert bien souffrant — j'espère qu'il va mieux aujourd'hui et je vous prie beaucoup, de m'en assurer — Je voulais venir vous voir hier avec mon mari, mais j'étais si fatiguée du voyage, qu'il m'était tout à fait impossible — mais je m'épargne le plaisir de vous embrasser, au premier moment libre que j'aurai. — Je vous prie, de ne pas faire partir Lizbeth, car vaut mieux toujours avoir un médecin à côté, dans une maladie, qui n'est pas déclarée du tout. —

Attendant avec impatience, des bonnes nouvelles de Medzibo, je vous embrasse autant que j'en alterant

Jeune

Mardi ce 6 Lun

Mes enfants sont enrhumés tous les deux, mais j'espère que cela n'aura pas de suites fâcheuses.



Pani

w

Siedlce.

32

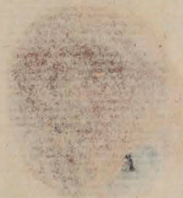
Les quatre mots, que Constantin a reçu
samedi de Votre mari, m'ont donné beau-
coup d'inquiétude sur l'état de Votre san-
té; car Vous voila de rechefs au lit. —
Tranquilisez moi donc chère Henriette, quant
à ce sujet, si interessant pour moi. Nous
sommes du moins transportans, et voila
toujours de quoi, remercier le bon Dieu! —
N'ayant eu encore d'occasion favorable de
Vous remercier pour Votre joli cadeau, ainsi
que pour les charmans vers qui l'accompag-
noient, je saisis cella-ci, pour m'acquit-
ter d'un devoir assez doux. — Je regrette
seulement ma chère Henriette, que Vous
m'ayez crée Maitresse d'un Ordre, au-
quel je n'aspire pas du tout, car voi-
la si joint mon regime, et je suis sure
que Vous l'adopterez de même. — Les vers
sont, de je ne sais qui, mais bien analogues
et pas mauvais. —

Ce qui concerne le beau Sceptre, semble-t-il de ma puissance, mon mari s'en est emparé, et l'a confisqué pour lui. — Seroit-ce un mauvais présage? qu'en dites Vous? —

Ne seroit-il pas indiscret de ma part, de Vous demander ~~si en effet~~ Vous aurez quelque occasion pour Léopol, ce mois, ou le futur? car en cas que cela se pouvoit, j'aurois une prière à Vous faire. Il s'agit de quelques paquets, que je voudrais expedier à Maman, et qui lui parviendroit très bien par Vos gens, si toute fois cela ne Vous gêne, et que Vous le permettez. — Espérant que mon billet Vous trouvera déjà bien convalescente, je Vous embrasse bien tendrement, et je Vous prie de Vous charger de mes complimens, pour Gwatkins. —

Dimanche.

Laure





Pour Madame

Henriette Zawlichowska

née Comtesse Dzieduszycka

à

Medyka.

Nie mogę się sponać na podobnego posłanca, ainsi donc il me faut Vous demander directement, comment Vous avez passé la nuit et si Vous ne Vous ressentez pas, de toutes ces tristes impressions? — Informez moi de Grâce, sur l'état de Votre santé et songez au grand plaisir que cette nouvelle me fera — puisque je compte sur une bonne nouvelle. — Ne voulant pas Vous ennuyer d'avantage, je finis, et me recommandant à Votre souvenir et en Vous passant l'expression des sentiments amicales que je Vous porte.

Le petit va bien, je l'espère; puisque la première impression passée, les enfants ne savent pas combiner les suites d'un événement aussi fâcheux. —
Mon mari se met à vos petits pieds; bien des compliments de ma part pour M.r Gualbert en cas qu'il est de retour —

Votre toute dévouée

Dame

mercredi matin.

Mission Catholique vendoise. —



à Madame

Henriette Gawlikowska.

née Ctesse Dzieduszycka.

à Kolyska.

36

Je suis bien fachée et mal à mon aise, d'avoir été empechée par mille et une raison, d'aller Vous voir ma chère Henriette, depuis Votre diner de Sarasate. A dire vrai, la belle saison, est elle pourtant, l'obstacle le plus important — mais je m'en vais le vaincre, et j'espère pour sur, trouver un instant libre avant mon départ, pour Vous embrasser, et pour Vous dire sérieusement, Adieu! car mon voyage est déja arrêté et tout, jusqu'à la Date, fixé. Je serois desolée, de devoir Vous quitter, sans adieu! — Croyiez Vous ma chère Henriette, qu'il m'est bien pénible, de quitter cette petite maisonette, où j'étois aussi tranquille que contente, pour aller me répandre dans le soidisant grand monde, où m'attendent peut-être, maintes fatalités — quand à cela, c'est un pressentiment bien noir, qui me tourmente! Eh bien supportons ce qu'il faut, et in Dio speranza! — Faites moi savoir, comment

Vous va; car c'est une éternité, que je n'ai plus de Vos nouvelles, et veuillez arranger les lettres et paquets, que Vous avez pour Léopol.
Je serai bien charmée, d'être chargée de Vos affaires et comissions, et je promets d'avance, de m'en acquitter, de mon mieux. –

Vous embrassant bien tendrement tous les deux, je Vous prie de garder une toute petite place dans Votre Souvenir, à Votre

Louise

Mardi le 5 Décembre

Ayez la bonté de dire à Gualbert, que les Nos 229 et 230 de mon journal de modes, manquent. –
Constantin joint ses embrassemens et amitiés. –



Pour Madame Henriette Pawlikowska

née Comtesse Dzieduszycka.

à

Medyka. –

38

Bon jour mes chers enfans malades!

J'ai appris par Votre Secrétaire, que Vous êtes souffrants tous les deux, je me hâte de Vous dire, combien cela m'est pénible, d'autant plus, que moi même, je suis souffrante depuis ce malheureux enterrement, et que pour cette raison, je ne peux aller Vous voir. — Du reste je Vous prie beaucoup, de profiter de mon exemple, pour ne pas souffrir autant; car avec ces rhumes modernes, il faut faire beaucoup de façons; car sans cela, et quand on les néglige, ils donnent facilement dans des fièvres nerveuses. — Je Vous remercie beaucoup de m'avoir envoyé tous ces effets de Leopol, mais que Maman m'écrit, m'avait mandé, par Mr. Winiawski. — Par quelle

raison imaginable, les ai-je reçu de
Medyka? — Apropos de Medyka,
quel projet ont donc les Seigneurs de
Medyka, pour les fêtes? - faites
m'en part ma chère Henriette? Comptez
Vous aller à Léopol, ou resterez Vous chez Vous?
J'espère que vous en parlerez encore,
et en attendant avec impatience, le
moment d'être rétablie, pour pouvoir aller
Vous voir, je Vous embrasse
sincèrement et suis pour toujours

Votre

[illegible]

Ne Vous effrayez pas, du terrible griffo-
nage, mais c'est la sixième lettre que
j'écris aujourd'hui - voilà mon apologie

je suis si terriblement affairée apr[...]
qu'il me faudrait vingt têtes, pou[...]
quitter de toutes ces comissions que Hor[...]
tie, m'a confié — Et en effet, on ne
me reconnaitrais pas, à me voir entourée
des Economes, Secretaire, jardinier,
cochers, femme de charge, et d'une
quantité des ouvriers, qui tous veulent
être écoutés et satisfaits. —

O Dio pazienza! — Du reste
que faire — [illegible] [illegible] jusq, [illegible]. [illegible]
[illegible] — et voulent m'en tirer brillament,
et recevoir des eloges et des remerciments
de mon mari, je dois déjà me sacrifier,
et me fatiguer au delà de mes forces. —
Bien de belles choses pour Gevell[...]

Maman vous fait remercier infiniment, de Votre amabilité, d'avoir pensé à son jour de fête

Pour Madame
Henriette Jankowska
à
Chelyka. –

Tout bien que c'étoit en mon pouvoir, je Vous ai
copié, la Romance en question, et je serois fort
charmée si en effet Vous pouviez dechifrer mon griffonage;
car il n'y a vraiment d'excuse pour moi, outre celle
qu'il y a trois ans, que je n'ai plus écrit une seule
Note. — Si veritablement Vous êtes en état de lire ces
notes terribles, essayez bien ce chanson, afin de me
procurer le plaisir, de Vous accompagner, du moins
une seule fois. — Combien de Vous j'aurois pour vous,
si seulement, on pouvait Vous persuader, de Vous y
prêter. — Espérons du moins, que pourtant un jour

cela me rengina. — Ayez la bonté ma chère Henriette de me faire savoir quand vous aurez une occasion pour Légal, et combien je dois à votre mari, pour l'avance que ma mère devait payer. —

Attendant une toute petite réponse, je vous embrasse tous les deux, quoique avec un mal de gorge ce qui ne soit pas permis, et je suis à jamais

Votre

Laure

Le 3 de Juin. —

Pour Madame
Henriette de Pawlikowska
née Comtesse Dzieduszycka
à
Medyka. –

Bien le bon jour, ma chère Henriette! En Vous remerçiant beaucoup, de Votre attention, de vouloir prendre des informations, sur l'état de santé, d'un ménage aussi miserable, qu'actuellement nous le sommes dans l'instant ci, je ne peux par malheur Vous en donner des nouvelles favorables. – Quant à moi, je suis continuellement, tant soit peu souffrante; mais Constantin, avait hier un accès de fièvre aussi fort, que j'y croyais voir, l'approche d'une grande maladie. Mr. Hrebenda, qui l'a vu hier, espère que cela tournera en fièvre tierce, et comme en effet il va un peu mieux aujourd'hui, je ne doute pas, qu'il aye bien vu. Chez Constantin c'est un refroidissement, et quelque petits excès, que probablement il a commis à Medyka. J'en devrais Vous faire la guerre, mais Vous êtes encore bien

jeune épouse, et c'est pourquoi, Vous permettez un peu trop aux Messieurs — mais cela se fera en peu de tems. Cette remarque soit faite entre nous, les Messieurs n'ont pas besoin de se mêler de tous.

Finalement, bien d'embrassemens pour Vous, et des complimens de nous tous, à Greatbend!

Laure

Ce 11 d'Avril, Mardi matin.

Ma chère Henriette ! Quoique je regrette si beaucoup, que le mauvais tems m'aye privé du plaisir de Vous voir aujourd'hui, la promesse en revenge de Gualbert, me réjouit beaucoup, de pouvoir pour sur, Vous embrasser encore cette semaine, et en attendant, avec impatience ce moment, je suis pour toujours Votre

Louise

Quant au cordonnier, je lui ai payé dix gros, cela fait cinq W. W. pour une paire des miens mais qu'il devait faire lentement et bien jolis. —

Pani [illegible]

Pani

w

Medyce.

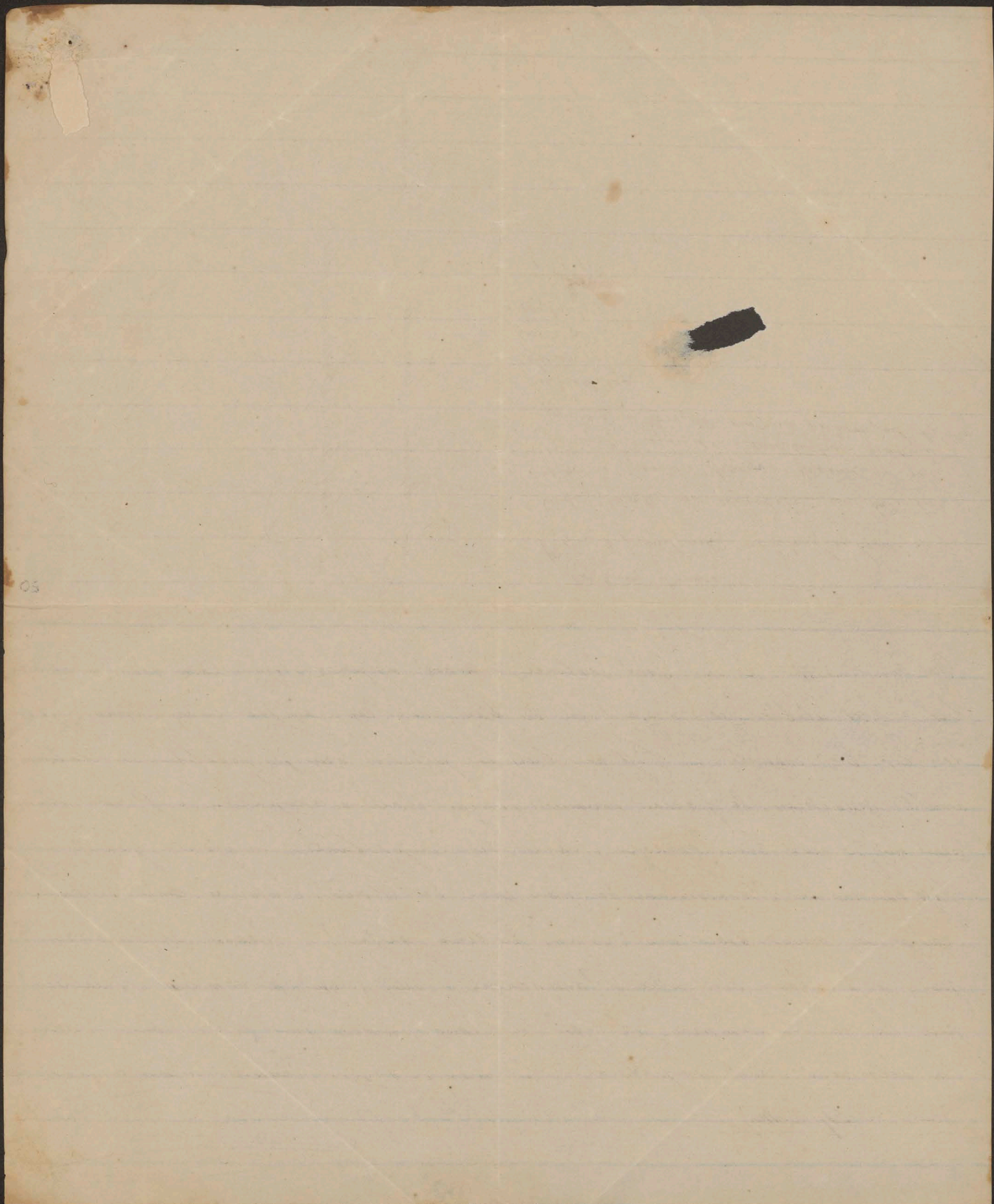
Pour Madame Henriette Gembickanska
née Comtesse Grudzińska
à
Sedzka. –

Kochany Bracie
Proszę o przysłanie moich brytnali, gdzie Lisle tamte im wyrobili – lecz bądź tak dobry i powiedz Maryanowskiemu że w Kodyniu snopie 12 sztuk brytnali brakuje, [illegible] w Kodyniu snopie [illegible] jest tylko brytnali dwa. [illegible] [illegible] brytnale.
[illegible]

Ma chère Henriette! Je suis fort contente, d'avoir appris, que Vous êtes déjà tout à fait rétablie, car n'ayant eu de Vos nouvelles, aussi long tems, j'ai été déjà bien inquiète. – C'est avec bien du plaisir que je profite de Votre aimable permission, de pouvoir envoyer quelque chose à Léopol – c'est un chapeau que je veux faire arranger, chose bien importante, n'est ce pas? – C'est qui concerne l'anniversaire de mon jour de Noce, c'est le trois de Juin que je suis mariée trois ans; comme le tems passe! – Etant affairée un peu, je ne Vous dis plus d'avantage que, que je remercie Grattiers pour les jolis pommes, et que je Vous embrasse bien de fois. – En attendant avec impatience le moment de Vous voir Votre

jeudi ce 27 de Maj.

Laure



Ma chère Henriette! Empêchée par mon état de faire d'aussi longues courses, que celle à Medyka, il me paraît une éternité que je ne Vous ai pas vue; et par cette raison. et pour ne pas être entièrement oubliée de Vous, je me rappelle de mains par écrit, dans Votre aimable souvenir. – Il est vrai, que j'ai encore une prière à Vous faire, la quelle comme j'espère ne sera pas refusée, d'autant plus, que je m'offre de Vous rendre la pareille au plutôt possible. – Voyez donc de quoi il s'agit! – Tâchant de trouver une bonne et gracieuse Marraine, pour ma fille future (mais qui n'existe pas encore) je n'ai pu trouver une plus douce, aimable et charmante, que Vous

ma chère Henriette, c'est pourquoi je vous
prie beaucoup, de vouloir la tenir au
fond de baptême, avec le Capitaine de
Cercle. — Pourrait elle en gagnant
votre nom, gagner aussi, quelques unes
de vos charmantes qualités! Cela me
rendrait fort heureuse. — Si vous
acceptez cette proposition ma chère Hen-
riette, je vous prie de me le faire sa-
voir, et moi de ma part, je vous fe-
rai ~~savoir~~ dire quand la fille sera arrivée —
en attendant ce moment heureux et
délivrateur, je prends congé de vous,
car on ne revient pas toujours sain
et sauf de ce voyage périlleux. —
Mais espérons que tout ira bien,
et que j'en rapporterai une jolie petite

fille, qui me procurera le plaisir, d'être
liée encore plus intimement, avec Vous
ma chère Henriette. —

Mes parens Vous font dire, mille belles
choses, autant qu'à Gualbert, que j'em-
brasse de tout mon cœur. — Julie se
recommande à Vos bonnes grâces, ainsi
que Constantin. — Quant à moi, je
Vous embrasse mille fois et je ne
souhaite rien autant, que de pou-
voir bientôt Vous rendre le service
en question. —

Laure

Mercredi ce 20 de Juin

A propos, n'avez Vous pas un essuie-
main de moi, chez Vous? je Vous prie
de me le renvoyer, car j'en aurai besoin. —

Pour Madame Henriette de Cawdikowska

née Comtesse Dzieduszycka

à

Medyka.

Quelle surprise pour moi, ma chère Henriette, d'ouvrir les yeux, et de recevoir un billet de Vous, où Vous ne faites plus mention de Votre maladie; c'est donc une preuve, qu'elle s'est passée heureuse-ment, comme aussi celle de Gueal-bert. – Le joli charmant Souvenir, que Vous m'avez envoyé, me fit d'autant plus de plaisir, que je ne m'y attendais pas du tout. Acceptez donc, quant à ce charmant cadeau, mes vifs remerciments et l'assurance, qu'il ne faudrait pas de Souvenir, pour me rappeller incessament, une si bonne

et aimable Soeur. - Gardez moi en revanche aussi une toute petite place dans Votre souvenir, et aimez tou-jours un petit peu. Votre

Laure

Apropos. c'étais un livre bien agré-able aujourd'hui, car les lettres que Vous m'avez faits parvenir de Lé-opol, me mandent aussi mille choses aimables, accompagnées des jolis cadeaux. - Veuillez charger Monsieur Maynanesthi de cette lettre, je Vous en serai bien obligée. -

Mille belles choses à Gualbert de Constantin et de ma petite personne.

Pour Madame

Henriette de Gawlikowska.

à

Sielzka. –

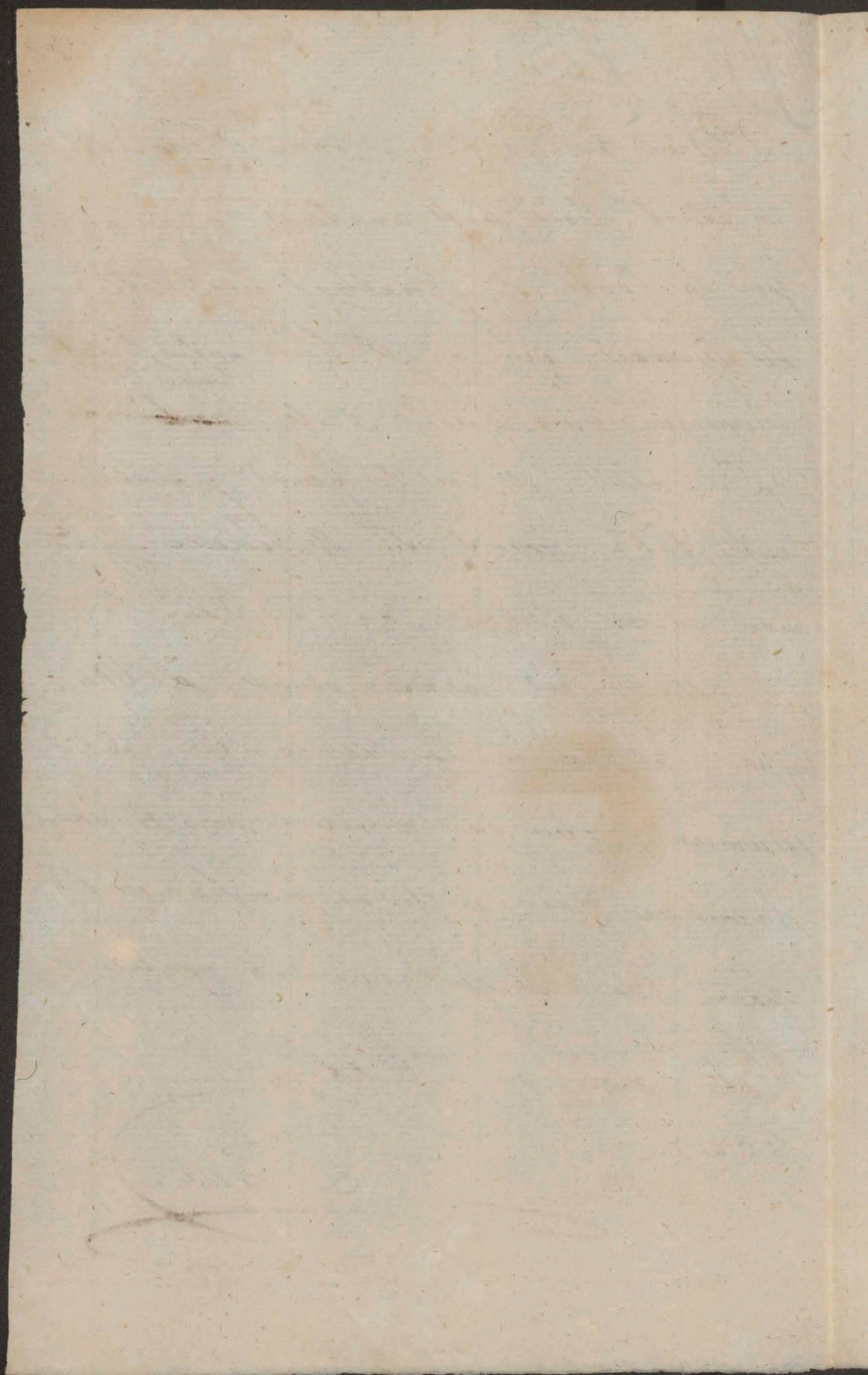
49

Bien bon jour ma chère Henriette, m'étant levée cest instant j'ai reçu par la bonté de Gualbert une lettre de Maman, qui m'est bien intéressante Remerciez bien Gualbert de ~~l'amabilité~~ l'amabilité qu'il avait, de me la faire parvenir aussi-tôt - peut être le ferais - je moi même demain, au si vous le permettez / je pense diner à Medyka, allons à la rencontre de Maman, qui va arriver vers le soir. Encore une fois mille embrassements pour vous et quelques uns pour Votre mari de Votre

le 3 de Jun

Laure

Mon mari embrasse vos jolies petites mains



pour Madame Henriette de Pawlikowska
née Comtesse Dzieduszycka

à

Medyka.

51

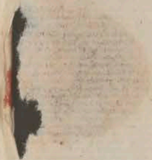
Je suis extrêmement peinée ma chère Henriette, de n'avoir pas encore des nouvelles de votre santé, après vous avoir vue partire si souffrante hier l'après dinée. – Ayez la bonté, de me faire savoir au plutôt possible, que vous êtes parfaitement rétablie, et ôtez moi par là, la triste conviction, d'avoir contribué quoique indirectement, à augmenter vos souffrances. – En attendant des nouvelles favorables et désirées, je vous embrasse bien tendrement, et je suis à jamais votre

Laure

Lundi ce 18 de Jun. –

Bien de belles choses à Gualbert. –

[illegible] [illegible] [illegible] i já
[illegible] [illegible] [illegible]
a kvítky
Gualberta





Pour Madame

Henriette de Pawlikowska

à

Medyka

[illegible]

C'est avec grand plaisir ma chère Henriette, que j'ai reçu aujourd'hui, votre charmante lettre, et je vous suis en effet bien redevable, des choses aimables, que vous m'y dites, et que je n'ai nullement mérités. — Les lettres de Maman me mandent précisément que je dois attendre Md. Moszynska avec Rogaïski encore aujourd'hui soir; car elle s'est proposé de venir passer une journée chez moi, ayant accompagné Md. Chevalier à Tarnow, qui part pour Vienne — étant vous même maintenant maîtresse de la mai-

car, Vous comprendrez bien faci-
lement qu'il est facheux d'appren-
dre l'arrivée d'une dame, qui
vient avec un cortège analogue,
le jour même, qu'on ne s'en doute
Cela me donne par conséquent
mille affaires, qui m'empechent
d'écrire mieux, car je n'ai qu'un
petit moment libre - excusez donc
par cette raison, mon barbouil-
lage, et le désordre du Style -
Quant à moi, mon mal de gorge
se plait beaucoup, dans le palais
qu'il occupe, car il n'en change
pas; si c'était quelque autre mal,
je le supporterais plus volontiers
mais enfin, <u>che c'è da far?</u>

à cuol pazienza: à propos
ce qui concerne l'occasion pour
Léopol j'en profiterai avec toute
permission, et j'enverrai les effets
en question, Samedi matin —
mais parlant déja de Léopold, il
doit être quelque erreur, quant à
l'avis que Maman devait pa-
yer; car justement ma mère m'é-
crit, qu'elle avait payé de sa
propre main 1f. 7 er. monnaie
à Valenty pour l'avis, et que
comme de raison, elle avait ajou-
té une pièce de vingt pour l'em-
barras qu'il avait de transpor-
ter l'eau de vie — il doit donc
apparemment avoir oublié ce fait,
ou s'il a fait payer votre mari

par hasard, *encore une fois* je m'acquitterai de V^re^
cette dette, à la première occasion.
Pardonnez moi, que je vous en-
nuye de mes affaires, mais connois-
sant votre bonté et votre in-
dulgence, je risque chez vous,
ce que serait peut être de trop,
chez quelque autre, moins aimable.
Finalement je vous prie beaucoup
de me renvoyer le gros cahier de
Musique que vous avez de moi, car
Kozowski voudra pour en chanter,
et le peu de chose que j'ai pour
une voix de basse, ~~sont~~ est dans
ce cahier - comme quand vos visites
m'auront quittée, le cahier est de
retour. à vos ordres. —
Mille excuses et bien d'em-
brassements de votre
[illegible]

Profitant de Votre aimable per-
mission, j'envoie le poudlo en
question, qui doit m'emmener de
Leopol mon chapeau de paille,
j'y joins encore une lettre et un
tout petit paquet pour Maman,
que Votre Comte lui fera parvenir.
Md: Maorynska n'est pas encore
arrivée, peut être qu'elle a pris,
payer la bonne Voiture, jusqu'à
Vienne, et qu'en retournant elle
arrive l'année prochaine –

Je Le Comte Lestwitz qui étoit
hier toute la journée chez nous,
fait dire mille belles choses à
Gruelbut — je me debarasse donc
de ses complimens, et joignant
les miens et bien d'embrassements
pour Vous deux, je suis
à jamais Vôtre

Laure

Samedi matin.



Pani

w

Medyce

Je serais venue moi même Vs parler ma chère Hen-
riette; mais n'étant pas trop bien et ne faisant
rien moins qu'une apparition agréable ou enga-
gante, je voulais de bon coeur Vs épargner
l'ennui de ma triste figure /motivée
par tant de contre-temps et surtout par la
maladie de Papa - laquelle paraît prendre
une tournure plus sérieuse/ et voilà pourquoi
je m'adresse pour écrire à Vs — ou plu-
tôt à Votre Mari, w interesie Sewerynowy Stroho-
jenskiej --. Ubey nie długo mówiąc; przyszła
do mnie, que Siebiecki y avait été, pour lui
dire, que Guilbert avait à placer un individu
/Maître de langue française de Mieroszewskich/ qui
ne pouvant exister à Vienne. Ma drożyzny -
desirerait s'établir en Province. Proponuje
mu więc Pani Sewerynowa, aby do Premyśla
przyjechał, mais à ses frais s'entend /po-
nieważ ona nie myśli drogi płacić/ elle lui
offre en même temps 15 f. C. M. par mois
et les Lekcje Sewerynowej 10 f. ——

ale nie wyraża, sa viele Chiupi - dont tout

ça me paraît trop peu - de vague et peu

pratique pour acceptable; Je pense finalement

que le Monsieur en question, ne peut à

ces conditions entrer en affaire - et voilà

au fond, tout ce que je souhaite, pour

pouvoir le lui notifier et me tirer d'affaire_

car rien de plus facheux, que tenter ces re:

commandations des gens inconnus, qui ensuite

ne suffisent pas; on n'en a que peines -

soucis - obligations et pour recompense, des

reproches de deux parts. - Je connais cela,

pour avoir passé par là et voilà pourquoi

je demande en grâce à Gualbert, de faire

un peu de diplomatie pour mon compte et

de parler à l'individu - mais en sorte, que

l'eau ne lui vienne pas à la bouche, des avan:

tages Gremposi Dinni - qui en tout cas, se:

raient très minces et trop incertains. ____

Sans désobliger la Chérie, je pourrais

58

lui dire ensuite, que elle n'a pas voulu de
mes propositions - la Galicie n'étant pas
au moment, la terre bénie et qu'elle préfère
encore rester ici - que de s'aventurer dans un
si long voyage, ma nièce. - Pardon ma
chère Henriette de ce long griffonnage, mais
il m'a fallu Vous exposer net et clair l'état
de choses - et Vous demander bien instam:
ment de m'avancer dans mon projet, de ne
jamais me mêler d'affaires d'autrui - sans
toutefois désobliger personne - car je n'aime
blesser personne et vivre en paix avec tout le
monde. - Adieu le bon jour ma chère
riette - portez Vous bien - voilà l'essentiel et
soyez plus gaie et plus contente que je
ne puis l'être à l'heure qu'il est - je
Vous le souhaite de bon coeur

tout à Vous
Laure

ce 21. Novem:

J'embrasse Marie et bien des belles
choses à son Papa - qu'il me tire
d'affaire - tardez pas à le presser?



à Madame

Henriette Pawlikowska

née Comtesse Dzieduszycka

hôtel Stadion.

au 3 ième.

[illegible].

Je viens d'apprendre, dans l'instant même, le nouveau malheur qui vous accable. — mais il me paraît si invraisemblable, que j'ai de la peine, à me faire à l'idée, de tant de contrariétés amassées — je m'informe en même temps, si je puis vous être bonne à quelque chose, ou d'une consolation quelconque, car en ce cas, je viendrai aussitôt que je pourrai vous dire de vive voix, combien je prends part à l'autre malheur; S'il vous convenait de quitter votre habitation, disposez de ma mesquine demeure et acceptez choć ten najgorszy, ce qui vous est

effort de bon comme. Mais en
tout cas, expédiez un exprès
à Gualbert, pour qu'il mette
ordre à toutes ses infamies —
Tout en les écrivant, je n'y
vois pas encore, de mon sens
qualité, à abord égalité —
ça me paraît un conte, tant
c'est atroce et inconcevable —
Et revoir donc, si et où
la vendrez — tâchez seulement
de ménager la tranquillité, qui est
le plus précieux bien, que
nous possédons —
il fait déjà sombre, ainsi

60

encore adieu — à revoir !

Laure

ce 16 Octob:

J'embrasse le pauvre ~~petit et~~
je conseille à sa bonne maman,
de se calmer autant que possible,
pour ne pas agrandir le
malheur par une maladie —
Mon mari vous passe ses senti-
ments d'intérêt et de condoléance.

à Madame

Henriette Pawlikowska.

à Medyka.

Laura Do Teofili St = 6/6 29 61

Madame la Comtesse!

Ce n'est que le nom que j'ai le bonheur de porter maintenant, qui me donne l'audace, d'oser Vous importuner Madame, et de Vous prier, de vouloir bien m'accorder Votre bonté et Votre bienveillance, car quant à Votre amitié, je n'ai nul droit d'y aspirer encore, quoique je ne négligerai nulle occasion, de pouvoir la mériter. —

Soyez sûre Madame la Comtesse, que tous mes soins n'auront d'autre but, que de remplir fidellement et scrupuleusement les devoirs de mon nouvel état, comme aussi ceux, envers toute la famille, à laquelle j'ai l'honneur d'appartenir apresent — je ferai tout ce qui est en mon pouvoir, pour rendre heureux Votre bon frère, mon cher Constantin, et je tâcherai de mériter par là Votre éstime, et le doux nom de Votre soeur qui ferait mon suprême bonheur. — Veuillez bien être l'interprète de mes sentimens les plus distingués, auprès de Mr:

le Comte Votre Epoux, et agréez l'assurance de la plus haute considération, avec laquelle j'ai l'honneur d'être

Madame la Comtesse

Votre très dévouée belle soeur

Pawlikowska
née Baroni Cavalcabò. —

le 6. de Juin. 829.

Laura P. to Kataryny Skrzynsky Paul

16/10 30

Madame la Comtesse!

C'est avec empressement, que je saisis l'occasion, de remplir un devoir aussi doux, que celui, de Vous remercier des bontés et des graces, que Vous avez eus pour moi, et pour toute ma famille, Vous interessant si gracieusement dans l'affaire de mon mari; je suis même fort peinée de l'idée, de ne les avoir nullement merité, mais j'espere pourtant un jour, attraper l'occasion heureuse, de m'en rendre digne, et de pouvoir en même tems, Vous prouver ma vive reconnaissance, qui ne finira qu'avec ma vie. — Ayant retardé un peu avec ma lettre, par raison d'affaires, il s'avance toujours plus un jour, heureux pour nous, car il nous donne une assi bonne, qu'aimable, et indulgente Maman. Croyez, que notre seul desir est, de la convaincre autant que possible, de la veraité des voeux, que nous formons pour son bien-être, et de felicitations sinceres, que nous lui presentons, priant, de vouloir les reçevoir avec cette grace et cette bonté naturelle, qui Vous caracterisent Madame la Comtesse!

Peut-être aurai-je en peu le bonheur de Vous voir, et peut-être

me permetterez Vous alors Madame la Comtesse, de Vous répéter de vive voix.
que je n'oublierai jamais Vos bontés nonmerités envers moi, et que je ne demande autre chose, que de pouvoir en quelque sorte, m'acquiter d'une si grande obligation, et de pouvoir Vous marquer par là, mon par. fait dévouement. — Veuillez pardonner Madame la Comtesse, la liberté que j'ai prise de Vous importuner, et permettez que je recom. mande finalment moi, et toute ma famille à Votre précieux Souvenir. Agréez en même tems, l'assurance de la plus haute considération, et des sentimens les plus distingués, avec les quels j'ai l'honneur d'être

Madame la Comtesse!

Votre très humble, et très obéissante servante

Poliniany ce 16 8bre Octobre.

Pawlikowska. —


PONTIFEX MAXIMUS
PIUS VIII

6/6 29 64

Mademoiselle !

L'amitié et le tendre interret, que Vous avez toujours montré à Votre frère, mon cher Constantin, m'encouragent à Vous prier, de vouloir bien me prodiguer une petite partie de ces sentimens, dont Vous avez toujours comblé Votre frère. Tous le bien que Votre frère, ainsi que tant d'autres personnes n'ont jamais cessés de me conter de Vous, me porte à Vous aimer tendrement, quoique je n'ai pas encore le bonheur de Vous connaître ! –

Ne rejettez point mon amitié, que je Vous offre avec un coeur rempli

de confiance, de franchise et d'estime
dû à Vos rares mérites.

Veuillez bien me croire, que rien ne me sera
plus sacré, que de mériter Votre amitié et
l'estime de toute Votre famille, puisse
le bon Dieu me permettre, d'obtenir par là
à l'avenir, aussi la bénédiction du digne
Père de mon cher Constantin. —

Ne refusez pas un embrassement sincère
de Votre devouée belle soeur

Ce 6 du Juin.

Laure

Cher Teophile!

Do tych kilku wierszy kochanej mojej Zosi, przypisuję ~~które~~ się mogą być dla mojej lubej żony choć oznaką ku tej miłości udzielić chciała, któreś zawsze dla mnie miała — Najszczęśliw=szym uczynisz tego który nigdy nie przestanie być, szczerze Cię kochającym Bratem

Konstanty

Lwów dnia 6go Czerwca
829.

Pour Mademoiselle

Téophile de Pawlikowska.

Laura?

162

66

Mein Gwalterus:

Diesen Augenblick hat sich ein schrecklicher Vorfall ereignet, von dem ich Dich in Kenntniß zu setzen eile, damit es Deinem Sohn, nicht durch jemand anderen, als durch Dich zu Ohren kömmt, denn das könnte, in diesem Zustande, auf ihn, einen fürchterlichen Eindruck machen — So eben, um 2 Uhr Mittags, stürzte sich, deine Schwägerin Eveline Dzialoszycka, zum Fenster hinaus, u. blieb gleich todt — nimm das arme Kind, diesen schrecklichen Entschluß faßte u.

entfernte, weiß niemand, es
geht uns auch nichts an, denn
das ist ihre Sache - denn sie lebt
nicht mehr! - Aber für die Zurück-
gebliebenen muß man sorgen, da-
rum bitte ich dich sehr zu trachten,
damit du ihr diese traurige Nach-
richt, so schonend als möglich bey-
bringest - [illegible] Tage
zu bleiben ist hier nicht möglich,
ich sage lieber nichts mehr, als
daß ich von Herzen wünsche, daß
deine Frau diesen Kummer glücklich
überstehe. —

Wenn ich im Stande wäre, so
würde ich zu Ihnen gereist seyn, so
aber, kann ich bloß schriftlich
Sie hundertmahl umarmen, und
Sie bitten recht bald hieher zu
kommen, wo sie in dem Schooße
Ihrer Familie doch gewiß Er-
leichterung finden wird.

Salut Vous baisé tendre[illegible]

Ihre

Louise

Jungbunzl am 16t 3 Uhr Nach-
mittag.

LEMBERG
29 Mars 834

A Monsieur le Chevalier
Gwalbert Pawlikowski
Seigneur de plusieurs terres
à
Stechinia
Medyka.

[illegible]

Kochany Bracie!

Jak najmocniej dziękuję za wiadomość z Łombowic — Coraz więcej się przekonuję że w nim nie gorszego jak był Panem w Galicyi — gdzież Korden stryja szelma — Bądź łaskaw i powiedz twemu starcemu Urbanowskiemu aby na moment do Łombowic pojechał, i tego tajdaka zreflektował — Że dopiero koło środy lub czwartku do domu wrócę, gdyż mam interes z Ostrowskim i dzisiaj jadę tam — Papa nasz zdrowy trochę a Adolf wciąż jeszcze słaby — Laurcia więcej ci nie napisze — Do zobaczenia

Vale et fave

Konstanty mp

20

List ten zatrzymany do Łombowic odeślij —

C'est avec empressement que je prends la plume, pour Vous remercier de Vos bontés, de m'avoir donné des nouvelles de mes enfans et de Vôtres, car en effet, quoique je ne sois pas craintive, j'étois pourtant déjà un peu inquiète. Dieu merci, qu'ils sont bienportans, autant que Vous ma chère Henriette et Votre époux. - Quand à Vos affaires, je n'ai vu encore personne de connaissances de Mr Votre mère, mais à ce que m'a dit Mr d'Ell- Vous, elle ne parait pas encore trop disposée de Vous voir; mais ne prenez pas trop à coeur ce qui n'est qu'un caprice, et que tous le monde trouve mal, mais qui ne peut être changé, que par le tems, qui change tous, à l'ordinaire à Votre

avantage. – Nous sommes bien tristes aussi ici car Papa est souffrant quoique il n'en fait pas mention, comme à l'ordinaire et le pauvre Adolphe, qui a très bien fait son 2. Rigorosum a récidivé – c'est vraiment affreux et Maman est toute désolée. Voilà de Bida partout. –

J'espère que Vous avez bien passées Vos fêtes, et je Vous souhaite à Vous deux (quoique cela ne soit plus moderne) tout le bien possible, dans l'année prochaine. Vous priant beaucoup, de m'aimer dans l'avenir aussi autant, que je Vous aimerai toujours. – J'ai joindre un petit almanach à jolies estampes pour Vous ma chère Henriette, qui était Vous raje-

pelé dans mon absence, Votre
sincère amie

Laure

Vendredi matin.

Embrassez Gwalbert de ma part, et
chargez Vous des complimens de mes
parens pour lui, et cela s'entend bien,
pour la bonne et aimable Henriette. —
Apropos. Md. Gatoszewska s'efforce
en belles et aimables phrases, qu'elle
dit de Gwalbert, de Votre maison,
et surtout de Henriette — croyez
Vous que je la contredis? ou que
plutot j'atteste la verité, de ses
rejets. — Adieu chère — je suis beau-
coup pressée, excusez donc ce griffonage. —

Laury do ojca Konst.
J. Ben. P.
3/6 29

Jaśnie Wielmożny Panie

i Dobrodzieju!

Racz WPan Dobrodziej przebaczyć, jeśli staję mu się natrętną listem mojém; lecz zostawszy żoną Syna WPana Dobrodzieja, a mego ukochanego Konstantego, niemogę niewypełnić najświętszej powinności mojej, błagając WPana Dobrodzieja o Jego ojcowskie Błogosławieństwo, a jeśli by być mogło, i o Jego przebaczenie, bez którego szczęście moje, nigdy zupełnem być niemoże. Całe życie moje starać się będę nieustannem uszanowaniem, i posłuszeństwem, zasłużyć sobie na imię córki WPana Dobrodzieja, które to imię teraz niestety! nosić mi niedozwalasz -- wszystkie usiłowania moje na to zwracać będę, abym WPana Dobrodzieja przekonać mogła że żadnej ofiary nie lękam się, że nic ani tak drogiego, ani trudnego niema, cobym uczynić

niezdołało, dla osięgnienia, tak dla mnie jak i Konstantego
W Pana Dobrodzieja ojcowskiego Błogosławieństwa. —
To jest cel wszystkich moich życzeń, i tak tylko szczęście moje
zupełnem nazwać będę mogła. — Chciej W Pan Dobrodziej zawierzyć
mi, że tylko wierna i wzajemna miłość nasza, mego biednego Konstante-
go, do tego acz nader nieszczęśliwego kroku, który przed zaślubieniem
naszym popełnił, powodowała, a który to krok, on teraz z całego
serca żałuje, gdyż tém, najlepszego Ojca, który mu juz tyle razy
jego młodociane błędy łaskawie darować raczył, na nowo obraził —
nigdy, nigdy więcej go W Pan Dobrodziej inaczej nazwać niebędzie
mógł, jak tylko dobrym, kochającem, wdzięcznym i posłusznym

Synem. – Tylko połączeni mogliśmy oboie zostać szczęśliwemi, lecz, gdy teraz jesteśmy, gdy kochane Rodzice moie ile tylko ich możności, o małe nasze potrzeby, które my według ich sił stosować będziemy, starać się obiecali, niebrakuie nic więcey naszemu szczęściu, iak W. Pana Dobrodzieja święte Błogosławieństwo. Racz wysłuchać prozbę dzieci Twoich, a całe przyszłe życie nasze, przekona W. Pana Dobrodzieja że imieniu które teraz mam szczęście nosić, nigdy wstydu nierobiemy. –

Przyim oraz wyrazy prawdziwego szacunku mego z którym całuiąc Rączki Jego, zostaię z nayglębszem uszanowaniem

Jaśnie Wielmożnego Pana Dobrodzieja

prawdziwa sługa

Pawlikowska

3 iego Czerwca 1829.

Jaśnie Wielmożny Papo
Dobrodzieju!

Chociaż acz nader nieszczęśliwa byłam, niemogąc podczas mego pobytu w Prze=
myślu, dostać łaskawe pozwolenie Papy Dobrodzieja, stawienia się przed
Jego Obliczem, łzami memi z rosić Ojcowskie kolana, i tak długo żebrać
łaski Papy, poki aż niepodniósłbyś Ojcowskie ręce, do błogosławienia tak
mnie, iak i męża mego; jednakże niemało mnie słowa, któreś mi Papa
Dobrodziej przez Pnią Starościnę Winklerowę powiedzieć kazał, pokrzepiły! - -
Wolno mi przynaymniej mieć teraz nadzieję, że czas, i moie jak najlepsze postępo=
wanie, choć kiedyś Papę Dobrodzieja przekonać z dziłaią, że nie iestem nie=
godną, zwać się Córką Papy Dobrodzieja. - - Wiem ja dobrze
żeś my zbłądzili, nieufaiąc Ojcowskiemu sercu Papy Dobrodzieja, które pewnie
tylko szczęścia naszego żądało. miłość nasza, bojaźń rozłączenia się, i zbieg
nieprzyiemnych okoliczności, przywiodły nas do tego, połączenie nasze przyspieszyć,
w którem my jedynie nasze szczęście szukali, i także znaleźli - - wtem tylko
uniewinnienie znajduiemy, że ten krok nasz, którem Papie Dobrodziejowi tyle nieprzy=
iemności sprawił, z gruntu serca żałuiemy, i tak iak od Boga, od Papy

przebaczenia spodziewamy się, gdyż ludzko i sprawiedliwie jest karać, bosko zaś przebaczać. — — — Będąc od dwóch miesięcy iuż przy nadziei, spodziewam się przynieść Papie wnuka, któren kiedyś Plemie drogiego Papy Dobrodzieja rozkrzewi, pozwól więc abym u nog Twoich, iako Matka, dla biednego dziecka mego, Błogosławieństwo uprosić mogła. — Choć bowiem moi kochani Rodzice, tak chętnie, jak i czule wszystkie nasze potrzeby zaspokajaią, wszelakosz dręczącą jest ta myśl dla mnie, gdy pomnę iż, ni nasz związek, ni my, ni też dziecko nasze, Błogosławieństwem Papy ucieszyć się niemoże, bez którego nigdy całkiem szczęśliwi być niemożemy — a tylko wtedy, gdy łaskawie nam pozwolisz przed Twojem Obliczem stanąć, Ojcowskie kolana uściskać, i tysiącem łez przebaczenie Papy Dobrodzieja otrzymać, będę mogła cierpliwie, i bez bojaźni, dla każdej kobiety tak niebezpieczny moment oczekiwać, i wtedy nowe życie zaczniemy, które ten Cel mieć będzie, uprzyjemniać dni najlepszego Ojca. —

Całuiąc nóżki Papy Dobrodzieja,

zostaię z najgłębszem uszanowaniem

Dnia 1go Września 829.

najprzywiązańsza Córka

Laura Pawlikowska

73

16/10

1830

Najukochańszy Papo

i Dobrodzieju!

Już dawno było mojem życzeniem, do Łaskawego Papy Dobrodzieja pisać, i za ojcowskie przyjęcie w domu swojem, na które nigdy spo-dziewać nieodważyłam się, jak najczulsze dzięki złożyć; lecz mała inflamacia oczów, które z wiatru pewnie dostałam, przeszkodziła mnie, w uiszczeniu tak świętej dla mnie powinności. Racz Najukochańszy Papa Dobrodziej zawierzyć mi, iż jedynym mojem żądaniem jest i będzie, wszystkich sił użyć by Papę przekonać, ile nas łaska i dobroć Papy Dobrodzieja uszczęśliwia, i do wieczny wdzięczności pobudza. — Oby Bóg dał, abym raz przynajmniej w życiu mojem, wstanie była, dowieść Najukochańszemu Papie Dobrodziejowi, ile ja te łaskie Papy czuję, i że wszystko uczynić wstanie jestem, aby Papę, o szczerości uczuć moich przekonać. —

Teraz pozwól Najukochańszy Papa Dobrodziej; abym przy nadchodzącym dniu, dla nas wszystkich tak szczęśliwym, gdyż Papie

pożądanym, wszystko dobre życzyć mogła – Niech Nieba Papę
tyle szczęśliwym zrobią, ile Papa zasługujesz, i ile Papa, obok tak
dobrej i przyjemnej Żony szczęśliwym być musisz –
Teraz łącząc wyrazy najwyższego szacunku, zostaję

z najgłębszem uszanowaniem

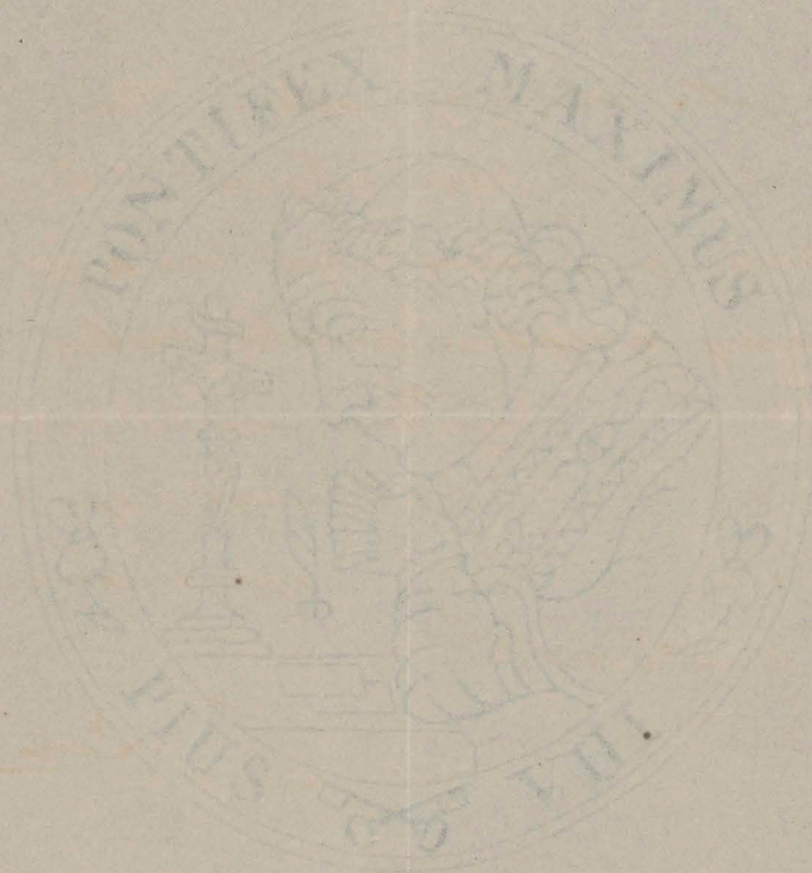
Najukochańszego Papy Dobrodzieja

najprzywiązańsza córka

Doliniany dnia 16 Października 1830 Ro.

Laura

Mały Jurio Kochanemu Dziaduniowi swemu, rączki i nóżki całuje. –


PONTIFEX MAXIMUS

75

Serdecznie dziękuję.—
Marie Rabl z. Pawlikowskich.



Józef Pawlikowski - Cholera.
z żoną Anna,
córka Johann von Knorring
i babiny Elisabeth Buxhövden.

Naśladownictwo zasirzeżone"



E. TRZEMESKI WE LWOWIE.

A

162

77

Constantin Woinovich Edler von Trebizatdol,
k. und k. Feldmarschall-Lieutenant, und dessen Gemahlin Marie, geb. Grohmann, beehren sich die stattgefundene Vermählung ihres Sohnes

Georg Woinovich Edler von Trebizatdol,
k. und k. Oberlieutenant im Infanterie-Regimente Leopold II. König der Belgier Nr. 27,

mit dem hochwohlgeborenen Fräulein

Anna Pawlikowska von Cholewa,
Tochter der General-Majorswitwe Anna Pawlikowska von Cholewa, geb. von Knorring, mitzutheilen.

Anna Pawlikowska von Cholewa, geb. von Knorring, Witwe nach weiland dem hochwohlgeborenen Herrn Josef Ritter Pawlikowski von Cholewa, k. und k. General-Major, beehrt sich die stattgefundene Vermählung ihrer Tochter

Anna Pawlikowska von Cholewa,
mit dem Herrn k. und k. Oberlieutenant im Infanterie-Regimente Leopold II. König der Belgier Nr. 27

Georg Woinovich Edler von Trebizatdol,
Sohn Seiner Excellenz des Herrn k. und k. Feldmarschall-Lieutenant Constantin Woinovich Edlen von Trebizatdol und dessen Gemahlin Marie, geb. Grohmann, mitzutheilen.

Graz, im November 1897.

DRUCK VON JOHANN OTTO, GRAZ.

78

Lwów dnia 1. lutego 1852.

Mój kochany bracie!

Przy okropnej klęsce, która tak ciebie jak i nas wszystkich trafiła, zasyłam ci moje najszczersze współczucia.

Jeżeli by coś mogło ci tak surowy cios, niemiłosiernego losu ułagodzić, to jest ci tylko powszechny smutek który po zgonie Twego godnego Ojca, mego stryja, się wszędzie pokazuje.

Niebędząc przez cztery tygodnie we Lwowie, niedowiedziałem się o słabości mego Stryja, i afisz dopiero mnie uwiadomił o tokropném wypadku, któren nas trafił, w tém że więc znajdźj wytłumaczenie mego już tak długiego oddalenia się od waszego domu.

Właśnie powracam od wizyty, które niestety! żyjącemu już oddać nie miałem, zrozumisz łatwo moje uczucia!

Żegnam ciebie i upraszam najłaskawszego Boga aby ci raczył być pomocnym w tak ciężkiej próbie, Twojej Matce zasyłam moje ukłony, i proszę ciebie, mnie usilnie przez mego posłańca uwiadomić, czy tak stryjanka jako i Ty pozwolicie was w tym tak smutnem położeniu odwiedzić.

Niechaj Bóg Was nieodstąpi tego serdecznie pragnie

Twój brat

Józef Pawlikowski

Wielmożny

Pan Mieczysław

Pawlikowski

we

Lwowie

Pawlikowski Józef

Józef Pawlikowski.

1 lutego 1859

80

Lwów dnia 12go kwietnia 1852

Kochany Bracie!

Spodziewam się, że do dziś dnia, tak Stryjanka Dobrodzieyka jako i Ty lepiey się macie, i po trochę uspokoiliście się.-

Racz mnie o tem uwiadomić, jako też, czy Stryjanka Dobrodzieyka mi pozwoli jej osobiście moje uszanowanie wyrazić.-

Właśnie odebrałem list od mego szwagra, męża Julki, w którém mi pisze, że biedna siostra, Dr. dzięki Bogu i Ziębickiemu, bardzo ciężkę słabość, to jest zapalenie wnętrzności, szczęśliwie przebyła. Dopiéro 9tego po raz pierwszy z łóżka wstała, dlaczego też przy pogrzebie Stryja, z najlepszą chęcią bydź nie mogła. Kazała mnie, bo jeszcze sama pisać nie może przez swego męża prosić, abym Ci wyraził z jej Strony ubolewanie nad ciężką stratą, którą my wszyscy ponieśli.

Bywaj zdrów, Stryjance Dobrodzieyce rączki całuję a Ciebie uściskam serdecznie jako

Twój szczéry brat

Józef

Lwów dnia 19. marca 1852

Kochany Mieczysławie!

Bardzo Ci dziękuję, za Twoje łaskawe pamięć i powinszowanie.

Ja już od czterych tygodni słabym jestem, teraz dzięku Bogu lepiej się mam.

Szwagier mój, przybywszy tutaj przedwczoraj doniósł mi wiadomość o niespodziewanej śmierci mojej najmłodszej Siostry Julij, która po krótkiej słabości, zmarła w niedzielę 14tego. — Jedyne, co mi w tak smutnem wypadku utrzymuje, jest że biedna Siostra, jak mi Szwagier mówi, więcej zasnęła, niż istotnie umarła, ponieważ cztery godziny przed śmiercią jeszcze mówiła, nie czując żadnego bolu. — Zdaje się, że śmierć upodobała sobie gościć pomiędzy naszą familją — boję się żeby Matka moja ten smutny wypadek nie zanadto ciężko uraziła.

Z resztą, i w tem razie, jak

Zawsze opuszczam się na wolę Boga i jestem zdania, że pozostające zwięcej godni poratowania niż ci którzy opuszczają te nieszczęsną ziemię.

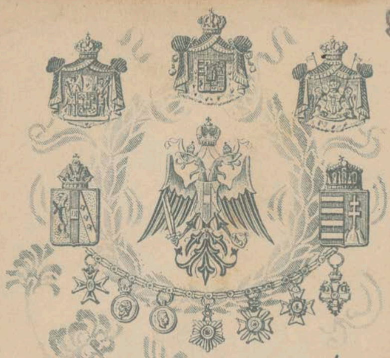
Stryjance Dobrodziejce mojej ukłony zasyłam ciebie uściskam serdecznie jako Twój

szczery brat i
przyjaciel

Józef

Jakbyś ci Twoje zatrudnienia pozwoliły proszę cię mnie odwiedzić, zapoznać byś się mógł naraz z mojem szwagrem, który tutaj kilka dni pobawi.

82



C. Pietzner

K.u.K. HOF u. KAMMERPHOTOGRAPH

TEPLITZ
LINDENSTRASSE

WIEN
VI. Mariahilferstrasse No 3

KARLSBAD
Pietzner Haus

BRÜNN
Franzensglacis

AUSSIG
Teichgasse

OLMÜTZ
Theresiengasse

EGER Opitzstrasse

Die Platten bleiben für Nachbestellungen und Vergrösserungen aufbewahrt.

KÜNSTLERISCHE AUSFÜHRUNG IN PHOTOGRAPHIEN ALLER ARTEN
MALEREIEN u. COMPOSITIONEN.

Platten No

C. Pietzner
K.u.K. Hof- u. Kammer-Photograph.



83



Konstanty Gwalbert Paweł Cholewa

Pawlikowski

emeryt. c. i k. Major wojsk austr:
i właściciel dóbr Babica,

zmarł po krótkich cierpieniach dnia 2. czerwca, 1904, przeżywszy lat 73.

Eksportacya zwłok z Babicy do kościoła parafialnego w Czudcu odbędzie się w sobotę dnia 4 czerwca o godz. 9 rano, — a po odprawieniu żałobnego nabożeństwa, zwłoki złożone zostaną na cmentarzu miejscowym.

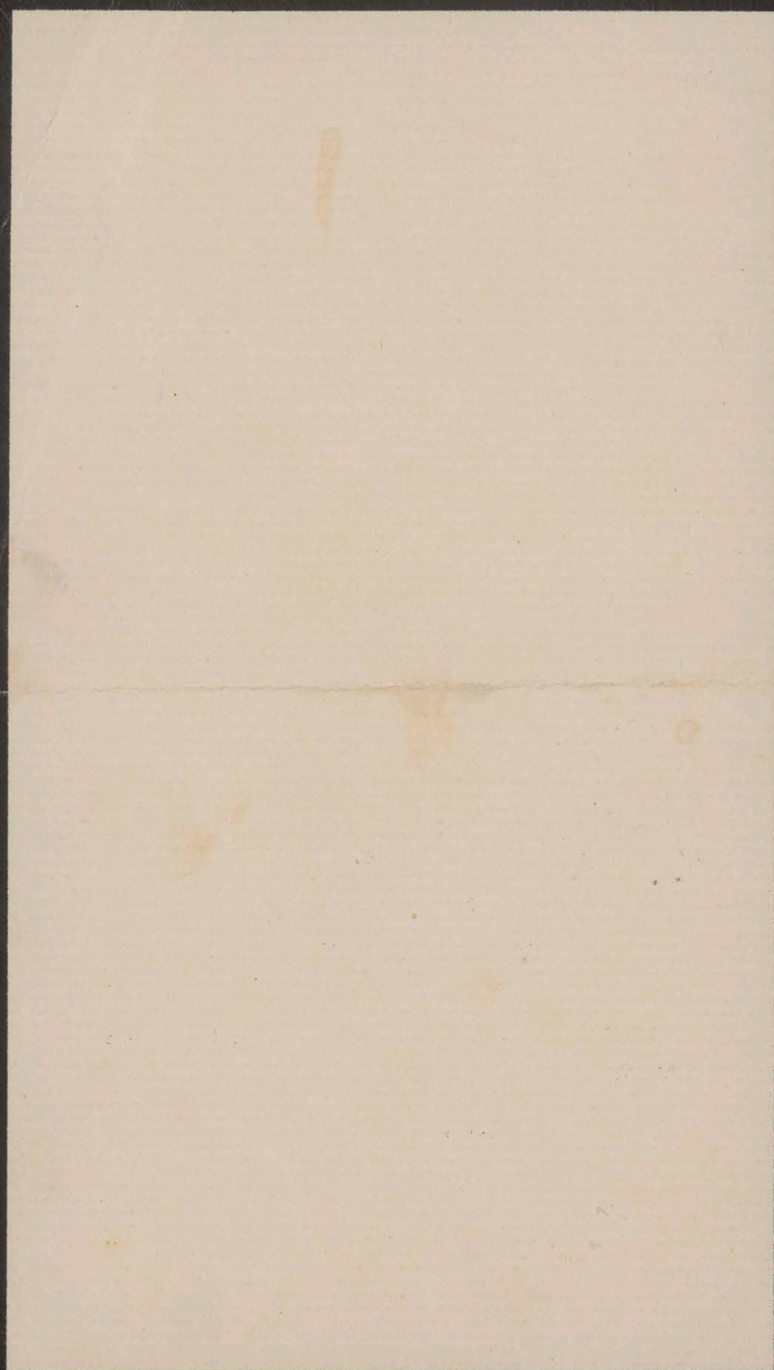
Na obrzęd pogrzebowy zaprasza Znajomych i pobożnych Chrześcian stroskana Rodzina.

Czudec, 2 czerwca 1904.

nabożeństwo o g. 11.

(162)

Arvay, Rzeszów 1904.



1003

Gattung des Telegrammes. Rodzaj telegramu. Рід телеґраму.	TELEGRAMM TELEGRAM ТЕЛЕГРАМ	Eingangs-Nr. Nr. nadejścia Ч. прибутя	Dienstliche Angaben. Dopiski urzędu. Дописки урядові.
	Stefan Pawlikowski Tureckiego ulica – Lwów Von / Z / З Jabłonowski		






Eingelangt von / Odebrany z / Відобрано з: 178 / 26 — auf Leitung Nr. / na przewodzie l. / на лінії ч.

um / dnia / дня 2/6 190– um / o / о 5 10 Uhr / godz. / год. Min / min. / мін. Mittag / poł. / полуд.

Aufgenommen durch / Przez / Через: [illegible]

Aufgabe-Nr. / Nr. nadania / Ч. надачі: 18 — Taxworten / opłacie podleg. słow. / словах підляг. оплаті: 18 — Worten / słowach / сл. — Chiffern / szyfrach / шиф.

Aufgegeben am / Wysłany dnia / Вислано дня: 2/6 190– um / o / о 11 40 Uhr / godz. / год. Min. / min. / мін. Mittag / p. / полуд.

Text. — Treść. — Содержанє.

Matka umarła sobota
pogrzeb babcia [illegible]
rano [illegible] proszę zawiadomić
rodzinę —
Muczkowski

D. S. 759. Deutsch-polnisch-ruthenisch. (Auflage 1902).

Bemerkungen.

Die Telegraphen-Verwaltung übernimmt für die rechtzeitige und richtige Übermittlung der Telegramme keinerlei Verantwortung.

Wird eine Verstümmelung des Textes vermuthet, so kann vom Adressaten innerhalb des Zeitraumes 72 Stunden nach Ankunft des Telegrammes die Berichtigung im telegraphischen Wege verlangt werden. Fällt die Verstümmelung der Telegraphenanstalt zur Last, so wird die Gebür für das Berichtigungstelegramm nach Lage des Falles entweder zur Ganze oder theilweise zurückerstattet.

Uwagi.

Zarząd telegrafów nie bierze na siebie żadnej odpowiedzialności za przesłanie telegramów w czasie oznaczonym i bez błędów.

W razie domniemanego przekręcenia treści, może adresat przed upływem 72 godzin po nadejściu telegramu, zażądać sprostowania w drodze telegraficznej. Jeżeli przekręcenie powstało z winy instytucyi telegrafów, natenczas zwróci się należytość za telegram o sprostowanie, stosownie do okoliczności, albo w całości, albo w części.

Уваги.

Заряд телеґрафів не бере на себе жадноï отвічальности за пересланє телеґрамів в часï означенім і без·блудів.

На случай домнївочного перекрученя содержаня, може адресат перед уплнвом 72 годин по прибутю телеґраму зажадати спростованя в дорозï телеґрафічній. Єсли перекрученє повстало з вини закладу телеґрафічного, тогди зверне ся належитість за телеґрам о спростованє відповідно до обставини або в цїлости, або в части.

Dem Boten übergeben — Oddano posłańcowi
Віддано післанцеви
190 ... um / o / o { Uhr / godz. / год. ... Min. / min. / мин. ... Mittags / p. / пол.

Der Pneumatik übergeben — Oddano pneumatyce
Віддано пнеуматиці
190 ... um / o / o { Uhr / godz. / год. ... Min. / min. / мин. ... Mittags / p. / пол.

Major K. Pruel
Dr J. Gr. Pruel.

Czudec 21. 11. 95 86

Kochany Jasiu!

Ksiądz Gruszkiewicz obecnie pro-
boszcz w Rakowej powiatu sambor-
skiego, ubiega się o opróżnio-
ne probostwo w Pozdziaczu koło Medy-
ki, na które udziela prezentę Twój
ojciec. –

Widząc że Twój ojciec jest słabym, a
Ty załatwiasz wszystkie interesa, udaję
się do Ciebie prosząc o nadanie pre-
zenty na probostwo w Pozdziaczu
Ks. Gruszkiewiczowi, którego znam
od dawnego czasu i najlepiej pole-
cić go mogę. –

Brzozowiany należą do probostwa
w Rakowej, miałbym z tym z Ks.
Gruszkiewiczem dużo styczności,

i przekonałem się że to człowiek
zacny. Kapłan gorliwy i przykładny.
pracujący nad umoralnieniem ludu..
Jest Rusin ale nie moskalofil,
wyrozumiały, trzeźwo na rzeczy
się patrzący, zajmujący się wię-
cej parafią jak polityką i agita-
cjami.—
Muszę Ci zaręczyć że nadając
probostwo ks. Grzeszkiewiczowi,
nie zawiedziesz się na mnie. i
z tego powodu do mnie nigdy
żalu mieć nie będziesz.—
Na wypadek że Twój ojciec zastrze-
gał sobie prawo wyboru probo-
szcza, proszę Ciebie o pośrednictwo
i poparcie kandydatury mojego

przyjaznego, - którego wymienić pełni mogę —

Oczekując odpowiedzi ściskam Pana serdecznie i zostaję

kochającym sługą

Konstanty Gorski

Na żądanie przedstawię się Ks. Grusz-kiewiczowi sobie lub Panu ojcu — Ks Gruszkiewicz nazywa się Kazim.

Probostwo Bucow

ad Nr 28/11

Babica poczta Czudec 20/9 98

Kochany Jasiu!

Dowiedziałem się właśnie, że probostwo w Bukowie opróżnione zostało przez śmierć dotychczasowego proboszcza – Przychodzę zatem do Ciebie z prośbą, abyś tę posadę nadać zechciał Ks. Korneliuszowi Gruszkiewiczowi, obecnie proboszczowi w Rakowej. – Jest to ten sam ks. Korneli Gruszkiewicz, który kompetował o probostwo w Poździaczu, a którego jak najlepiej polecić mogę – Jest to ksiądz godny przykładny, a członek nadzwyczaj

żarty, pociechy i spokojny. Kto-
rym nie trudzi się polityką
i podburzaniem ludu, jak
niestety czyni ksiądz Gadzik.—
Śmietkowie z Brzezinach,
które należą do parafii w
Rakszawy, mieli sposobność
poznać bliżej ks. Grabskie-
wicza, mogą go żałować pod-
wie serdecznie i pewny
jestem że nie pożałuje te-
go, że mu nadałem probostwo.—
Na każdy wypadek proszę
o parę słów odpowiedzi, i do-
niesienie czy mój protegowany
./.

może mieć nadzieję, tak
gdzie z którego dnia przed-
stawić się może —
Domuś także jest się marnie
z to porabianie, o sobie nie
Dziś dobrego donieść mogę,
starzeję się gwałtownie, serce
odmawia posłuszeństwa, a
artretyzm dokucza coraz bardziej —
Nie wiedząc gdzie obecnie
bawicie i na której ulicy we
Lwowie mieszkacie, adresuję
list do Medyki, będąc pewnym
że tam Twój adres mieć będą —
Ściskam Was serdecznie i pro-
szę o adres. — Twój kochający stryj
Konstanty

Babica poczta Czudec 21/7 99

Kochany Jasiu!

Powtarzam prośbę moją o Księdza Konst. Gruszkiewicza, który się stara o probostwo w Brzozowie. - Wiem że ks. Gruszkiewicz jest umieszczony na propozycji na 4 miejscu, a uważając tego zacnego kapłana i gorliwego robotnika, mam przekonanie że zasługuje być na pierwszym miejscu —

Zresztą nie przyszkodzisz dotąd innemu kandydatowi, gdyż Pierwsze Ks. Gruszkiewiczowi, a pewny jestem że tego nigdy nie pożałujesz. -

Ściskając Was serdecznie
zostaję zawsze życzliwym
stryjem
Konstanty